

suite de CHARLES BRUYÈRE

que Noël Besacier recevra de Charles Bruyère. En effet, à partir de cette période de juillet-août 1944, toute correspondance entre la France et l'Allemagne est stoppée ou interdite. Les courriers sont renvoyés à leur expéditeur. Charles, sans s'en douter, espère bien prendre sa perm du 30 juillet au 6 août, si on veut bien lui l'accorder, « car d'après certains bobards, il paraît qu'elles sont supprimées et qu'à partir de la semaine prochaine, nous allons faire 72 heures par semaine, qu'est-ce qu'on va se mettre, si c'est vrai !!! ... Cette semaine, il n'y a pas eu d'alerte... »

Le dernier courrier, -une carte- à sa mère, Madame Bruyère, rue Neuve à St-Symphorien, est datée du (mercredi) 21 juillet.

1945**CHARLES BRUYÈRE DE RETOUR EN FRANCE**

Qu'a fait Charles Bruyère à son retour du S.T.O. ? Lui qui voulait être agriculteur, le voilà de nouveau à la ferme de son oncle à Sainte-Catherine. Il poursuit sa correspondance avec Noël Besacier, qui, lui, n'ayant fait ni S.T.O., ni service militaire, a été mobilisé pour quelques mois.

Dimanche 3 août 1945

Charles répond aux deux lettres de Noël du mercredi 25 juillet et de dimanche dernier. Il nous apprend que Noël a dû laisser son travail de coiffeur pour « monter constamment la garde ». Il nous apprend que ce sont « les boches qui font la cuisine ». « Je sais par expérience que les chleux sont loin d'être de bons cuisiniers, aussi je te plains bien d'être obligé de manger leur soupe de choux, mais, console-toi, car tu es sûrement loin d'en avoir tant mangé que moi. »

Charles parle de son travail. Hier, il a commencé à faire ses journées de batteuses. La récolte n'est pas trop belle, « surtout ici où la grêle a passé. » Par ailleurs, la sécheresse continue. Or la pluie serait nécessaire pour les pommes de terre. « C'est une vraie calamité, je t'assure que les gens ne rigolent pas. Certains, c'est leur bénéfice qu'ils voient compromis, d'autres c'est leur ravitaillement qui ne marchera pas, aussi tout le monde serait content de voir pleuvoir pendant 24 heures. » Ce dimanche, Charles n'est pas allé à St

Sym car sa mère et ses sœurs n'y étaient pas. Il a été « invité avec plusieurs rapatriés chez un voisin ; famille assez bien, puisque c'est les neveux du général Besson, et en plus il y a 4 belles filles presque toutes prêtes à marier, dont une est ma conscrite (ce qui me laisse assez indifférent). »

Le dimanche précédent, Charles est allé passer la journée à St Sym chez un cousin, « lui aussi rapatrié ». Dimanche prochain, Charles espère voir Noël en perm « bien qu'il y ait une grande fête à côté de chez nous à St Appolinaire. » Mais il ira à St Sym, à moins que sa mère et ses sœurs n'y soient pas... »

A SAINT-ETIENNE**(Jeudi) 4 octobre, Saint-Etienne**

Charles donne son adresse : « Chez Madame Blenous (?), 8 rue Pierre Corneille. St Etienne.

« Me voilà installé à St Etienne en attendant d'avoir une piole à La Talaudière, ce qui serait beaucoup mieux pour moi, car faire tous les matins et tous les soirs 8 à 10 kms, ça n'a rien d'attrayant, surtout que l'on ne va pas du côté de la belle saison. »

« Mon travail marche à peu près, c'est comme tous les débuts, pas toujours bien facile, mais avec un tout petit peu de patience, je crois que ça fera. » Pas trop pénible, mais surtout des journées moins longues qu'en campagne. Le soir, Charles dit qu'il s'embête, surtout s'il n'a pas de livres. Aussi, la semaine prochaine, il va amener un livre que Noël lui a prêté il y a longtemps, « Premier de cordée ».

LA JOURNÉE DU RETOUR

Charles raconte ensuite la journée de dimanche dernier, 30 septembre, qui a dû être une grande journée officielle du retour. « Tout s'est bien passé selon l'horaire prévu. « Le matin, une grande messe très solennelle a très bien commencé la journée : après a eu lieu le défilé au monument aux morts, puis la réception au cercle, où force discours ont été prononcés. A 1h12, nous étions tous à table où un menu maison a été servi. Le dîner a duré jusqu'à 8 h... Après ça, a été le bal ou plutôt la sauterie, car il n'y avait pas beaucoup de vrais danseurs, et puis comme il faisait froid, le bal a eu lieu chez **Pinay** et la salle était beaucoup trop petite pour contenir tout ce monde... » Charles se trouvait assis à côté de **Bébert Brosse** et d'un paysan qu'il ne connaissait pas, je crois qu'il travaille chez **Desfarges** »

Jeudi 25 octobre 1945, Saint-Etienne

Dimanche dernier, Charles espérait voir Noël venu voter, mais il était consigné, les perms ayant été supprimées.

ÉVOCATION DE MAGDEBOURG

« La journée de dimanche n'a pas dû être trop gaie pour vous. Rester enfermé quand on est épris de liberté. J'ai connu cela plusieurs fois, d'abord aux Chantiers, puis en Allemagne, certains dimanches, que Magdebourg avait par trop dérouillé dans la semaine, on se voyait bouclé pour toute la journée, et là, vu l'emplacement du camp, et surtout les sanctions que nous aurait valu une fuite, je t'assure que personne ne sortait. C'est à ce moment que le cafard nous guettait, puis les types avaient les nerfs à fleur de peau, tu penses 20 gones dans une carrée de 30 à 35 m2, ainsi c'est souvent que ces soirs-là, les plus excités en venaient aux coups, ça faisait un petit divertissement pour les autres. Et puis, comme nous autres, les cartes ne chômaient pas, belottes, banques, manilles, etc... Quand vous aurez fait 40 000 points à la belotte dans la même journée, ça commencera déjà à faire... »

« Ta mère me disait qu'elle comptait bien t'avoir pour les renouvellements des cartes de tabac, sûrement qu'elle ne va pas bien la rigoler si tu ne reviens pas. » Charles donne ensuite le résultat des élections constituintes du 21 octobre où « St Sym n'a pas ménagé ses voix pour le M.R.P. »

Charles parle ensuite des papiers qu'il doit fournir pour faire valoir ses droits.

Il s'agit de la toute dernière lettre de Charles Bruyère qui figure dans les archives de Noël Besacier.

LES ARTICLES SUR CHARLES BRUYÈRE

Les articles sur Charles Bruyère ont fait l'objet de trois grands articles dans les numéros 176 - 177 et 178.

Leur contenu a été puisé dans des lettres envoyées à Noël Besacier, correspondant de la J.O.C. de Saint-Symphorien et à sa mère et ses soeurs.

Nous remercions les enfants de Charles de nous avoir permis d'en reproduire des extraits et à Jean Villard son neveu, d'avoir été un précieux intermédiaire et informateur.